



858-8080

La meilleure Pizza en ville

L'adresse idéale sur le campus !!

Choix intelligent!



THE SUBWAY

air+cab

Leté Bourses : 2 x 50 \$ / mois

Tarifs spéciaux / Rabais étudiants
Le taxi des étudiants de l'U de M

857-2000

Centre d'études académiques
Bibliothèque Champlain
(1)

CENTRE D'ÉTUDES ACADÉMIQUES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E3A 3E9

L'hebdomadaire étudiant du
Centre universitaire de Moncton

Le front

Numéro 10

Mercredi
24
novembre
1999

Volume 29

Sommaire

AGA des MAUR

Page 2

Rencontre avec ...
Claudette Bradshaw

Page 5

Swing

Page 13

Hockey Masculin

Page 14

Résultats sportifs

Page 15



Le Forum de l'Alliance : un succès

- pages 2 et 3

Dossier

Les radios universitaires

- pages 4 et 5



Mathieu Provost

Recevez
50 \$
au lieu de
20 \$



Le guichet automatique... C'EST PAYANT!

COURREZ LA CHANCE DE RECEVOIR 50 \$ AU LIEU DE 20 \$!

Vous avez le dernier exemplaire lors de l'utilisation réussie du guichet. Le total de 50 \$ comprendra d'un côté un chèque de 20 \$ et l'autre de 30 \$ et sera encaissé dans les 15 jours de la date de l'émission de votre chèque. Consultez votre banque pour plus de détails. Consultez votre banque pour plus de détails. Consultez votre banque pour plus de détails.

Consultez votre banque

Émission, tout est possible

Actualité

AGA des MAUI: les étudiants inquiets de l'avenir de leur radio

Jacynthé Breau

Les étudiants présents à l'Assemblée générale annuelle des Médias étudiants universitaires incopropriés (MAUI) du 17 novembre dernier ont fait part de leurs inquiétudes quant à l'avenir de la radio universitaire Rétro 1 (CKUM). Le récent changement de nom et de son de la radio a, entre autres, suscité de vifs débats dans la salle. La direction a expliqué que cette décision avait été prise dans le but d'augmenter la valeur marchande de la radio, propos sur lesquels des étudiants du programme d'information-communication ont vivement réagi. Ceux-ci ont relevé l'importance de la radio en tant qu'outil de formation sur le campus.

Les étudiants s'étaient par ailleurs pas les seuls à présenter des réserves en ce qui a trait à la stratégie de marketing (Rétro 1) lancée par la direction radio-phonique depuis le mois de septembre dernier. Des quelques centaines personnes présentes, des

professeurs et des membres de la communauté ont également mis l'accent sur le caractère universitaire de la radio qui est incompatible avec une approche commerciale.

Précision du mandat et des membres du comité exécutif

Bien que le président de la Fédération ait assuré que toutes les options de relance seraient considérées dans le dossier, les membres de l'AGA ont cru nécessaire de préciser l'orientation que prendra le comité exécutif dans l'étude de la situation. L'assemblée a adopté à l'unanimité une proposition que l'option de développement d'une radio provinciale, proposée dans une étude effectuée par la direction, soit complètement écartée. Le mandat du comité sera donc axé sur la formation de caractère accrue de la radio universitaire à vocation communautaire. L'Assemblée s'est également prononcée sur la composition du conseil chargé d'étudier le mandat

et les finances de Rétro 1 pour une durée maximale de six mois. Contrairement à ce qui était prévu par la Fédération, le conseil d'administration siègera avec deux membres (observateurs) en moins, soit le représentant de la Fédération des jeunes francophones de Nouveau-Brunswick (FJFN) et le représentant de l'Association des radios communautaires académiques de Nouveau-Brunswick (ARCANB). Le nouveau conseil d'administration des MAUI sera composé de neuf membres, dont deux représentants du conseil exécutif de la Fédération. Trois membres seront nommés par le conseil d'administration de la Fédération étudiante. Les trois sièges restants seront occupés par un représentant de l'Association des bibliothécaires, des professeurs et professeurs de l'université de Moncton (ARPPM), un représentant de l'administration de l'Université de Moncton, ainsi que deux membres de la communauté. Le conseil exécutif de la Fédération recevra les conclusions des étudiants et étudiants ainsi que des membres de la communauté intéressés à siéger sur le conseil d'administration des MAUI. Le

président de la Fédération étudiante, René Bonheur, a assuré à l'Assemblée et à la direction de Rétro 1 que les postes seraient comblés dans les plus brefs délais.

Les résultats d'une étude remis en question

L'Assemblée a aussi pris conscience de l'étude «Perspectives de développement de Rétro 1» menée par le consultant Gilles Vermeux. L'étude, effectuée après d'une quarantaine de rencontres de Rétro 1 administrés par la direction (membres du conseil d'administration de la Fédération, administration de l'Université de Moncton, enseignants, membres de la communauté), portait sur trois plans de relance de la radio, soit développer une radio provinciale jeunesse, devenir un centre de formation radio-phonique ou encore un analyseur des deux

options. Questionné sur le choix des participants à l'étude, M. Vermeux a rappelé qu'il s'agissait d'un échantillon équilibré subjectif et que les questions posées dans le questionnaire se limitaient aux trois options de développement envisagées. Devant la remise en cause de la validité du rapport, le directeur général de Rétro 1, Paul Ward, a déclaré: «Je suis content si l'étude aura juste servi à enrichir le débat». Selon lui, il était grand temps que l'avenir de la radio universitaire fasse l'objet de discussions publiques. Pour François Émond de l'ARCANB, la dernière étude ne devrait pas être mise de côté complètement, puisqu'elle présente des points d'explication et de relance en ce qui a trait à la situation financière de la radio universitaire. Il s'agit de la 24^e étude en son genre commanditée par la direction au cours des 20 dernières années.

Le Forum sur l'avenir des études post-secondaires

Rétrospective

Yvère Robichaud

Depuis quelques années, les fonds alloués aux universités ont diminué considérablement, plaçant celles-ci dans des conditions précaires. Inévitablement, ces diminutions ont eu des répercussions significatives sur l'augmentation des droits de scolarité. L'année dernière, le recteur de l'Université de Moncton avait osé, de concert avec l'Alliance des étudiants de Nouveau-Brunswick, une campagne concernant les conditions difficiles dans lesquelles les universités évoluent. À l'époque, ils demandaient une augmentation minimum

Jean-Bernard Robichaud pense qu'il est plus intéressant d'être entendu que de se retrouver seul. C'est une initiative étudiante de nous avoir amenés ensemble. Nous sommes plus dynamiques et c'est plus favorable.

Cette année, les droits de scolarité ont augmenté de 9% malgré une légère réduction de fonds dans le secteur de l'éducation postsecondaire.

C'est un indicateur de nos hausses des droits de scolarité à l'Université de Moncton depuis les dernières années.

Les droits de scolarité à l'Université de Moncton depuis 1989

Année	Montant	Augmentation
1989-1990	167,58	6,7%
1990-1991	182,08	8,7%
1991-1992	191,75	6,3%
1992-1993	205,08	7%
1993-1994	205,08	0%
1994-1995	212,32	3,5%
1995-1996	229,72	8,2%
1996-1997	243,08	6%
1997-1998	255,58	5,1%
1998-1999	262,08	2,5%
1999-2000	289,08	10,3%

* Notons qu'en 1993, les droits de scolarité n'ont pas augmenté après un accord avec les associations étudiantes impliquées dans la hausse.

LES BOTTINS ÉTUDIANTS SONT ARRIVÉS.
Les étudiants et étudiantes peuvent s'en procurer une copie à leur conseil étudiant.

LeFront

Directeur **Rémy Boudreau**

Recteur en chef **Philippe RICARD**

Recteur adjoint **Louiane LEBLANC**

Recteur sportif **Philippe DRAY**

Graphiste **FALSTAFF MEDIA**

Représentant des ventes **Jean-Benoît DESCHAMPS**

Liaison **Carl PRUD'HOMME**

Coordination **Pénélope CORBIER**
Isabelle COSSETTE

Rédaction **Isabelle COSSETTE**

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants de l'Université de Moncton.

Moncton, N.B. E1A 3E7
Téléphone: (506) 858-4326
Sans de nouvelle: (506) 863-2013
Téléfax: (506) 858-4333
Courriel: info@frontjournal.ca

Département édité simultanément par Acadie Press, 436, boulevard St-Pierre-Curie, Coaticook, NB, E1W 1A3

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour publication le samedi suivant. Les textes doivent être remis sur disquette en format MS-Word. WordPerfect ou texte par fax.

Dans les textes, l'usage du masculin a pour seul but d'éviter le texte sans auteur désigné. La direction du journal engage toutes les journalistes à utiliser des termes neutres.

Le Front ne se rend pas responsable des textes publiés dans «Le Front» par l'intermédiaire de nos abonnés. Les textes ne doivent pas excéder 300 mots.

Le Forum sur l'avenir des études postsecondaires

Le milieu universitaire se prononce en faveur de plus d'implication financière du gouvernement

Valéry Robichaud

Le Forum post-secondaire sur l'enseignement supérieur s'est déroulé mercredi, le 17 novembre dernier, à l'Hôtel de ville de Montréal. Le Forum, qui est une initiative de l'Alliance des étudiants du Nouveau-Brunswick (AENB), avait pour but de stimuler le dialogue entre les représentants gouvernementaux, les administrations des universités de la province, les conseils de parents, les élus étudiants, ainsi que la Commission de l'enseignement supérieur. Cet exercice a permis d'écouter des échanges sur le qualité de l'enseignement et sur l'accessibilité aux études

postsecondaires. Le Forum a aussi donné la chance aux différents entités concernées de présenter ses recommandations qui seront par la suite soumises, sous forme d'un rapport au cabinet, à l'Assemblée législative. Les interventions de cette conférence se sont articulées sur un bel consensus, soit l'augmentation des fonds alloués aux études postsecondaires. Parmi les six recommandations, on compte les suivantes:

- identifier les zones problématiques (spécialement en ce qui concerne l'enseignement);
- investissement minimum de 2% ainsi qu'une augmentation de 3,5 milliards de budget d'enseignement;

- promouvoir auprès du public les bénéfices d'une éducation supérieure;
- démentir le folklore économique des étudiants de première ou de quatrième année;
- diminuer les impôts pour les étudiants et les parents;
- mettre sur pied un comité d'interventions qui s'articulera à définir le système d'éducation. Tout au long de la journée de mercredi, les participants au Forum ont fait part de leurs préoccupations concernant l'état actuel de financement des universités. Les discussions visaient surtout à responsabiliser les différentes instances concernées (étudiants, comité de parents,

gouvernement, etc.) par rapport à leurs positions respectives. Les six recommandations énoncées à la suite du Forum proposent des solutions qui seront ajoutées à la table des négociations.

La conférence de presse, tenue à cet effet à l'Hôtel de ville, marquant d'ailleurs la fin du dialogue entre le gouvernement et les différents acteurs du milieu universitaire. Cependant, elle a été le début d'un débat qui s'avère intéressant.

Abécès remarqués

Des personnalités de marque étaient invitées à ces discussions multilatérales, comme le premier ministre Bernard Lord et le ministre de l'Éducation Ely Robichaud. Ely

Robichaud, qui ne se sentait malheureusement pas présents. Devant séjurer au cabinet ce jour-là, le sous-ministre adjoint en éducation, Rachelle Bard, a remplacé ses collègues à ce Forum. Questionné à savoir s'il était déçu de ces absences très remarquées, le président de l'AENB, Ian Foucher, a répondu qu'il était conscient que ce n'était pas par manque d'intérêt. «C'est rare qu'il y ait un représentant du bureau du premier ministre pour des événements comme ça. Pour les gens qui étaient là, il y avait un esprit de coopération avec des recommandations concrètes pour l'avenir. Mais je suis quand même un peu déçu qu'ils ne soient pas venus», a-t-il rétorqué.

Les réactions post-Forum

Valéry Robichaud

L'Alliance des étudiants du Nouveau-Brunswick (AENB) diffuse continuellement son avis diplomatique dans laquelle elle s'est engagée au cours des dernières années. Elle se défend d'ailleurs d'avoir été un bon conseiller envers le gouvernement, en affirmant qu'elle a plutôt représenté un engagement collectif en tous les secteurs de milieu universitaire ont un rôle à jouer. Il y a trois recommandations qui ont fait l'objet d'une attention plus particulière. La première, concernant l'augmentation minimum de 2% des subventions gouvernementales en plus d'une augmentation de 3,5 milliards du budget d'enseignement, permettrait aux universités de retrouver un second souffle financier. La possibilité d'allier la province et la quatrième année d'étude gratuitement sous l'égide financière du gouvernement allégerait aussi considérablement le fardeau fiscal des étudiants. Il y a également la possibilité d'une exemption d'impôt pour les parents dont les enfants fréquentent les universités. Les parents investissent eux aussi, malgré les prêts accordés aux étudiants. Une réévaluation de la perception des impôts est donc l'objet d'une de ces recommandations. Selon Ian Foucher, une fois que le gouvernement prendra au sérieux les recommandations, il sera possible de faire

promotion de ces exemptions d'impôt. «En général, nous devons offrir une visibilité financière aux étudiants. Avec une planification annuelle sur une plus grande période, les étudiants auraient moins de surprises», affirme Ian Foucher, président de l'AENB.

De son côté, le président de la Fédération des étudiants et étudiantes de l'Université de Montréal (FÉUM), René Boudreau, était présent lors de ces délibérations. Il a apprécié donner ses opinions et participer à la conception des six recommandations. Les représentants étudiants des quatre universités avaient une position indépendante des autres acteurs présents, mais la plupart des participants ont adhéré à ces positions. M. Boudreau est satisfait de l'initiative: «Le gouvernement ne peut pas ignorer les résultats de ce Forum, car les actions se sont engagées

et ils sont arrivés avec des recommandations concrètes.»

Les quatre recteurs des universités de la province ont eux aussi participé à une consultation indépendante du Forum. Ceux-ci ont lancé un cri d'alarme, le 16 novembre dernier, face à l'insuffisance du financement accordé à l'enseignement postsecondaire au Nouveau-Brunswick. Ils s'entendent tous sur le fait qu'il y a un lien direct entre le niveau de financement et la qualité des programmes offerts. «L'avenir des universités ne doit pas copier les écoles privées. Les valeurs sont un héritage et elles s'adaptent au changement», a lancé Jean-Bernard Robichaud, recteur de l'Université de Montréal, lors de la conférence de presse qui a eu lieu après le Forum.

Les réactions du gouvernement

Le ministre de l'Éducation

de la province présente en ce moment un rapport («Plan de financement multi-années des universités du Nouveau-Brunswick 2000-2001 à 2002-2003»). Le but essentiel de ce rapport est de recommander un niveau minimum de financement pour les institutions universitaires, ainsi que pour les étudiants. Avec la tenue du Forum, le gouvernement possède donc deux outils de référence auxquels il devra répondre. Dans un communiqué de presse datant du 16 novembre, Ely Robichaud, ministre de l'Éducation, affirme que «toute décision concernant le financement des universités du Nouveau-Brunswick sera soumise à l'Assemblée législative et fera partie du processus budgétaire du ministère». Ces propos ont été publiés une journée avant la tenue du Forum. À savoir si les recommandations du Forum



René Boudreau, président de la Fédération des étudiants de l'Université de Montréal.

ont été étudiés et seront peut-être concrètement en considération. Rachelle Bard, sous-ministre adjointe, précise que ces recommandations sont à point, mais la démarche budgétaire doit se faire avant. «Mme Bard a aussi souligné que le ministre Robichaud est conscient de l'importance de l'enseignement supérieur au Nouveau-Brunswick.

SERVICE D'AIDE EN INFORMATIQUE

Pour savoir en 15 minutes des plus proches services de Département d'Informatique et des services offerts aux parents dont les enfants fréquentent les universités.

C'est gratuit!



Vous êtes étudiant, étudiante ou membre du personnel de l'Université de Montréal et vous avez des problèmes avec l'informatique ou la technologie de l'Université.

• Téléphonique • Personne à personne • Site Web • 24 heures

Le Département d'Informatique peut vous aider!

Horaires d'automne 1999 du Service d'aide en informatique:

Lundi au jeudi: 10 h à 22 h

Vendredi et samedi: 13 h à 17 h



Actualité

Dossier

Le merveilleux monde des radios universitaires

Jacinto Breaux et Philippe Ricard

Les difficultés que connaît la radio universitaire CKUM depuis les dernières années sont connues de tous. Malgré tout, l'Assemblée générale annuelle de Médias universitaires associés incopora (MAUI), qui a été tenue la semaine dernière, a soulevé des questions concernant le financement de CKUM, mais également en ce qui a trait à d'autres problèmes universitaires de la radio, tels que la programmation, le recrutement de bénévoles et le fonctionnement administratif. Cette semaine, dans un but strictement informatif, le Front a décidé de vous présenter les multiples facettes de différentes radios universitaires de Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick.

CKSM, Université de Montréal

Au beau milieu d'une des grandes villes canadiennes, la radio universitaire CKSM a des difficultés avec les moyens du bord. Entouré par deux universités de radio privée et stations, francophones et anglophones, la radio universitaire ne peut pas se comparer avec ses pairs. Face à des moyens financiers, c'est une des principales raisons qui oblige CKSM à être une radio différente, voire hybride.

«Oui, on a une grille-horaire fixe, mais ce ne sont pas les mêmes personnes qui animent à chaque jour», dit professeure Fédérique Bourgeois, directrice de la programmation à CKSM.

«Intrusément, le fait que ce ne soit pas le même matériel qui anime quotidiennement nous permet d'avoir une programmation variée et un son qui n'est pas uniforme», ajoute M. Bourgeois. Pour pouvoir combiner toutes les années baccalariées, la radio étudiante de l'Université de Montréal doit aller chercher au moins 130 bénévoles par année. Selon M.

Bourgeois, le recrutement se fait aussi facilement. «Il y a toujours des bénévoles étudiants qui veulent faire la radio. Avant, on essayait d'être présents dans les journées linguistiques ou quand il y a

des événements spéciaux. On fait également des annonces en onde et on a un pavé virtuel de publicité à combler les jours.»

L'Université de Montréal a une population d'environ 40 000 étudiants. Chaque membre de la Fédération étudiante de l'Université verse à CKSM une cotisation de 25 par session, ce qui donne un revenu mensuel annuel environnant les 150 000\$. En plus des cotisations étudiantes, la radio vend pour un peu plus de 30 000\$ de publicité par année, ce qui lui assure une marge de manœuvre supplémentaire. De côté des dépenses, CKSM semble marcher sur des œufs. En plus des dépenses normales de fonctionnement, la radio tente de garder les coûts relatifs au salaires au minimum. «Et, on a deux employés permanents: le directeur général et le directeur de la programmation. Les autres employés sont des stagiaires (étudiants) payés au salaire minimum», dit Bourgeois, a déclaré M. Bourgeois.

CHUO, Université d'Ontario

La radio étudiante de l'Université d'Ontario a le particularité d'offrir à ses auditeurs une programmation dans les deux langues officielles, soit le français et l'anglais. Cette caractéristique a des répercussions sur le rôle que se donne le directeur de la programmation, Genevieve Racine, a tenu le mandat de desservir la communauté de la région de la capitale fédérale.

«CHUO est un lieu de formation, ce qui fait qu'une certaine tranche de la programmation est faite par des étudiants. Le reste des émissions sont ancrées par des membres de la communauté», explique-t-elle.

Pour assurer une programmation intéressante, CHUO a besoin de 250 bénévoles qui elle recrute par le bouche à oreilles, par des publicités en onde, par sa présence à certains événements ou par des échanges de services avec les autres médias étudiants.

En ce qui concerne les

finances, CHUO a eu, elle aussi, face à faire à certaines émissions il y a quelques années. «En a eu des problèmes financiers parce que notre son n'était pas défini», explique Marc Racine.

«Maintenant, ça va mieux, parce qu'on a réalisé qu'on ne pouvait pas concurrencier avec les grosses radios. C'est évident qu'on a pas les mêmes moyens», continue-t-elle. Actuellement, CHUO fonctionne avec un budget total d'environ 215 000\$. Les cotisations étudiantes contribuent pour près de la moitié du budget (115 000\$), les étudiants versent 2,25\$ par session à la radio. Les autres revenus proviennent d'une campagne de financement (30 000\$) et l'organisation un bango qui lui a rapporté 20 000\$. CHUO, tout comme CKUM d'ailleurs, possède un site d'expansion de charité, ce qui lui permet d'émettre des reçus déductibles d'impôt pour les personnes ou les entreprises qui lui font des dons. Pour ce qui est de la publicité, la station est en mesure d'aller chercher des revenus totalisant 40 000\$ annuellement.

«Cela a un avantage sur les autres radios. On vend le concept et la son de certaines émissions. Par exemple, des membres de la communauté katimouk font une émission et on vend de la pub à un restaurant indien, de démontrer la direction de la programmation de CHUO. De plus, elle offre que le vote de publicité a influence pas la programmation de la radio.» On ne jamaais chercher des gros commanditaires comme Coke, parce que ce n'est pas représentatif du mandat qu'on s'est donné. Si on faisait ça, on détraitait notre programmation. On est en la pose effort d'autres contenus de promo, pour être une radio «mainstream». Mais une question d'argent va influencer la programmation. On a la même approche avec le hip hop», assure Genevieve Racine.

Un côté des recruteurs humains permanents, CHUO est composée de 7 employés, soit d'un directeur général, d'un directeur des ventes et d'un directeur de la programmation. Il y a également 7 employés à temps partiel dont le salaire est financé à 75% par l'Université d'Ontario.

Pour ce qui est du fonctionnement administratif de

la radio, on y retrouve un conseil d'administration composé de 6 membres (3 représentant de la communauté, 3 bénévoles, 2 représentants étudiants et un représentant de l'Université). Un comité de programmation est aussi en place, constitué d'environ 25 bénévoles (2 francophones, 2 anglophones et un allophone). Les mandats sont d'une durée d'un an et ils ne sont renouvelables qu'une seule fois.

CHSR University of New Brunswick et St. Thomas University

La radio étudiante CHSR du campus de Fredericton de l'Université de New Brunswick et de la St. Thomas University a en un peu de nouveauté, comme le rapporte la directrice générale actuelle de la station, Terri Ward. «Il y a eu plusieurs machines données à la direction de la radio et le conseil étudiant ne la valeur d'une radio étudiante. Le conseil étudiant soutient que la radio devait rapporter de l'argent alors que nous avons une mission bien différente. En 1998, le conseil étudiant de

l'Université de New Brunswick, qui assure 60% du financement de la radio CHSR en cotisations étudiantes coupe complètement ses subventions. Pour tenter une opération, la direction de la radio doit couper un poste et vendre cinq heures de sa programmation à une entreprise privée. Aujourd'hui, les trois ans étudiants pour le service de radio sont supportés de la cotisation étudiante, mais continuent toujours 60% des subventions.

Selon Madeline Ward, la réalité d'une radio universitaire est bien d'être facile. «Nous collectons toujours plus que nous apportent et c'est pourquoi il faut établir un budget selon ses moyens». Par ailleurs, elle-ci soulève qu'une radio étudiante est rentable dans la mesure où elle offre la possibilité à la population étudiante et à la communauté de faire entendre leur voix sur les ondes. Le

personnel de la radio est composé de deux employés à temps plein et une équipe de 160 bénévoles, dont 120 étudiants. Des étudiants sont également embauchés à temps partiel, entre autres pour monter des activités de financement et assurer la gestion du matériel technique. Selon Madeline Ward, la variété des émissions de la grille horaire correspond à la spécificité des étudiants qui l'annoncent.

CHMA - Mount Allison University

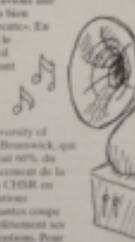
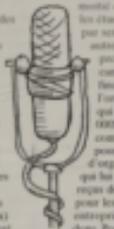
CHMA, la radio de l'Université Mount Allison, existe depuis 1944. En 1985, elle obtient un droit d'émission sur la chaîne FM et opère 71 000 pour acheter du matériel, comme qu'elle rembourse entre 1992 et 1994. Quatre-vingt-cinq pourcent du financement de CHMA provient de la cotisation étudiante, ce qui représente 26 \$ par étudiant. Le budget annuel de la radio s'élève donc à un peu moins de 70 000\$. «Plus de la moitié de nos dépenses va en salaires», explique le directeur général et total employé à temps plein, Allan Leam, qui travaille avec une équipe d'une douzaine d'étudiants embauchés à temps partiel. L'équipe d'environ 170 bénévoles, dont 85 % sont des étudiants, assure une programmation variée allant du jazz au techno en passant par le message chrétien.

Composé de neuf membres, le conseil d'administration de CHMA est dirigé par une cinquantaine d'étudiants, dont trois occupent directement la radio. Deux représentants de l'Université et deux membres de la communauté.

CHYZ - Université Laval

«Si la situation est assez particulière. Selon les chiffres d'écoute, la radio "officielle" des étudiants de l'Université Laval est CHYZ-FM, une radio commerciale qui attire 70% de l'audience. Nous allons chercher 30 %, ce qui est quand même beaucoup», explique Dave Ouchet, directeur général de la radio CHYZ. Bien que CHYZ a

(Suite à la page 5)



Actualité

Rencontre avec...

Claudette Bradshaw, ministre fédéral du travail

Rachel Garzin

Le Front. Madeline Bradshaw, c'est quoi pour vous la priorité? **Claudette Bradshaw.** Pour moi, le pouvoir, c'est des personnes sabbées.

L.F. Qu'est-ce que vous préférez faire concrètement pour relancer la priorité? **C.B.** Bien, qu'il est que j'ai fait... Le premier ministre Monsieur Chrétien m'a demandé de faire la coordination de tous les supports. J'ai travaillé au Canada et j'ai reçu des recommandations de la part des agences communautaires, des municipalités et des entreprises qui sont philosophes par les sans-abris. J'ai vu plusieurs programmes qui sont vraiment bien et qui fonctionnent bien. Personnellement, je mets tout ça ensemble et je vois qu'il y a que toutes les recommandations venant d'un. Par la suite, il faudra que mon gouvernement puisse une décision sur ce qu'il veut faire et combien d'argent il veut mettre et, bien sûr, il veut en mettre sur le sujet des sans-abris.

L.F. Personnellement, madame Bradshaw, qu'est-ce que vous venez sentir fait avec le budget budgétaire du gouvernement fédéral? **C.B.** On a été clair sur le budget. On a dit que 50% était vers les taxes et la dette et l'autre 50% était en peine au Canada. On va regarder ça. Personnellement, je n'ai pas de problème avec ça aussi



Claudette Bradshaw

longtemps qu'on va couper les taxes aux personnes à faible revenu et aux personnes des familles à bas revenu, le seul d'accord qu'on devait couper les taxes, mais une chose qui a été dite tout au long de mon voyage, c'est qu'il faut réduire le travail que nos agences communautaires font parce qu'elles ont subi beaucoup de coupures au niveau de nos budgets.

Même si les agences communautaires ont subi des coupures, les communautés ont continué à les supporter. Elles ont réussi à continuer leur travail, mais maintenant il faut être là avec eux pour pouvoir les aider dans leurs services pour aider les enfants, les aînés et les personnes avec des problèmes psychologiques.

L.F. Êtes-vous tenue de suivre la ligne du parti? **C.B.** Je peux comparer mon entrée en politique avec le travail que j'ai fait avant avec Bradshaw. Au

Headsart, il y avait un bureau de direction, c'était la direction centrale. J'ai toujours aimé à travailler en équipe. En travaillant en équipe, parfois je perds et parfois je gagne. Je me disais qu'il y avait longtemps que mon bureau de direction et moi-même on est d'accord pour la majorité des choses, je vais donner des trucs, mais le ton n'est pas 23 ans. En politique, ce n'est pas beaucoup différent. En travaillant en équipe, j'ai pu le dire... «Est-ce que je peux vivre ainsi?»

À la fin de mon mandat, je vas regarder les choses avec lesquelles j'ai vraiment eu des problèmes. Parfois, la philosophie n'est pas totalement comme la mienne. Je n'ai pas gagné toutes mes batailles, mais j'en ai gagnées et je suis contente à voir une différence. Aussi longtemps que je pourrais voir une différence pour nos enfants pauvres et les personnes âgées, je vais être bien dans le jeu.

L.F. Tenerez-vous que tous les par

tiels de la commission? **C.B.** Non, pas du tout! Il y a des partis qui comprennent les implications à tout le monde et au niveau de la santé, j'ai peur que les hôpitaux deviennent privés. Les partis ont beaucoup de différences philosophiques.

L.F. Madeline Bradshaw, qu'est-ce qui est plus important pour vous, remporter les prochaines élections ou travailler pour les plus démunis? **C.B.** (Rit.) Pour moi, ma prio-

rité sera toujours ma famille et, évidemment, ça va toujours être les enfants pauvres. Je me dis que si on fait bien les choses, si on donne nos communités, on a un bon pays. Cependant, nous perdons trop d'enfants.

L.F. Perdez-vous que M.

Chrétien va demeurer à la tête du Parti libéral?

C.B. Monsieur Chrétien va être le parti avec le plus de voix.

Monsieur Chrétien va être le... Monsieur Chrétien fait très bien

si on regarde le rapport qu'il a avec le peuple canadien. Ça va être sa décision à lui.

L.F. Plus la place de Paul Martin dans tout ça?

C.B. Pour moi, c'est Monsieur Chrétien qui est là et je vais continuer à travailler avec lui. Nous verrons, mais je ne pense pas que M. Chrétien va partir.

* Ce texte est une transcription intégrale des propos de Mme Bradshaw.

LES NOUVEAUTÉS DE L'ONF



Un deuxième rendez-vous avec le 7^e art dans le cadre de projections, de discussions et de rencontres.

du 24 au 28 novembre 1999

Présentées au Cabaret Au Deuxième, 837, rue Main Moncton

Entrée : 3 \$

Renseignements :



Programme disponible

Radios universitaires (suite)

(suite de la page 4)

comme unique modalité de diffusion les quotas de 25 000 étudiants de l'Université Laval, la station reçoit seulement 30 ans de chaque étudiant sur la cotation étudiante par session. Sur l'ensemble de l'année universitaire, cela représente donc 35 % des adhésions. À l'échelle des universités du Québec, le minimum de contribution par étudiant est de 7 \$ par session. La direction de CHYZ souhaite faire monter la contribution à 15 par étudiant pour l'année prochaine. La station va chercher la grande partie de son financement dans les revenus publicitaires. Les compagnies Pepsi et Labatt sont, entre autres, d'importants contributeurs. Près de 45 000 \$ en tout provisionnent la publicité.

Avec une dette accumulée de 35 000 \$, la gestion des argentés doit être très conservative, estime Dave Chifflet. Pour quatre employés, la station s'adresse 28

000 en salaires. «En tant que directeur général, je fais 2700 par semaine, alors ça donne une idée de la situation», précise le principal concerné. «Il faut toujours que tu maximises les revenus», soutient Dave Chifflet, qui a effectué des coupures dans les dépenses de la radio de 15 000 par année. «Ça paraît pas, mais des succédanés comme une machine à café et une photocopieuse, ça représente de grosses dépenses en bout de ligne».

La programmation de la radio est assurée presque exclusivement par des étudiants ou d'anciens étudiants de l'Université Laval. En tout, la radio compte 200 bénévoles. Pour la première année, la station a recruté aux étudiants du programme de communications de l'Université Laval qui contribuent en contenu d'information par des reportages et la lecture de nouvelles. CKYZ diffuse six bulletins d'information

quotidiennement ainsi que deux émissions d'actualité par semaine. Quant au contenu musical, il comprend du trip hop, hip hop, techno, jungle, ska, punk et même de la musique acoustique.

Une histoire mouvementée...

CHYZ n'est pas la radio d'origine à occuper sur le campus de l'Université Laval. La radio originale universitaire était CKRL de 1973 à 1985. En 1985, CKRL se détache du campus pour devenir une radio communautaire s'adressant au public baby-boom. C'est la radio interne étudiante du Département de communications de l'Université Laval qui prend la relève comme radio campus. En 1998, le CRTC accorde la fréquence 94,3 FM à CHYZ, suite à une lutte acharnée avec les stations de radio Basse-ville, CKOJ et la chaîne CBC de Radio-Canada.

Éditorial

L'Alliance a le momentum, à elle d'en profiter.

Philippe Ricard

Les universités néo-brunoiseuses n'ont pas eu la vie facile au cours des dernières années. Avant de voir augmenter les subventions gouvernementales d'un faible 1% l'an dernier, les institutions ont hard travaillé avant de voir leurs subventions diminuer de 2% durant trois années consécutives, soit de 1996 à 1998. C'est donc dire qu'il y a encore un manque à payer de 5% dans le financement des universités par rapport à 1996. Pour certains, 5%, ça ne représente pas beaucoup d'argent. Cependant, à l'opposé quel membre de la communauté universitaire (étudiants, professeurs et administrateurs), qui vit quotidiennement avec ces quelques millions par année en moins, peut se rendre compte à quel point les diminutions de subventions gouvernementales font mal. Quotidiennement, c'est ce manque à payer qui fait la différence entre une qualité d'enseignement bonne ou moyenne, entre une augmentation des droits de scolarité de 10% ou de 2%, entre des salaires décentés ou pitoyables pour les professeurs, etc. Pour quelqu'un qui loge dans ce milieu la nuit les jours, il n'y a pas de doute qu'il y a une crise financière majeure dans les universités néo-brunoiseuses.

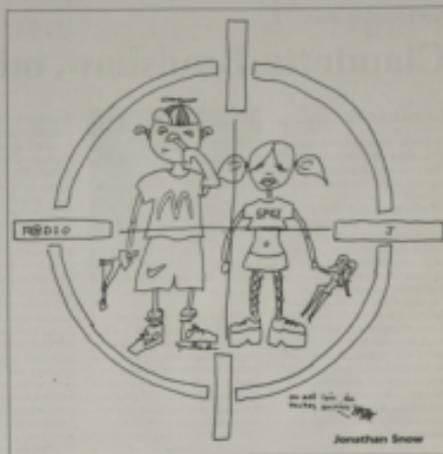
Pour les autres, ils commencent peut-être à se réveiller. «Où voulez-vous, ce n'est pas donné à tout le monde d'être à temps.

Le Forum qui L'Alliance des étudiants du Nouveau-Brunswick (AENB) a organisé la semaine dernière s'élevait peut-être non plus sur la situation qui prévaut actuellement dans les institutions postsecondaires de la province. Contrairement aux années passées, on a vu surgir une mobilisation en bloc de la part des différents acteurs du milieu universitaire. Les réunions des quatre universités de la province ont, politiquement parlant, mais qui a exercé une crédibilité non négligeable. Les médias ont d'ailleurs bien suivi, pas sans faille, l'ampleur de la situation. Si on peut garder mesurées et mesurées les journalistes par le bon sens de laquelle comme c'est le cas en ce moment, il y a de bonnes chances que la population comprenne qu'il y a, comme dans le domaine de la santé, une crise financière. Et c'est là qu'est néé que les problèmes de financement des universités seront réglés, parce que, tout le monde le sait, les gouvernements agissent souvent lorsque la pression est grande.

Cette année, L'Alliance a pris les grands moyens. En plus des quatre réunions, des représentants des comités de parents, des professeurs et des étudiants étaient présents au Forum. Tous ces acteurs ont fait front commun pour trouver des solutions aux problèmes récurrents des universités, une union qui a du poids politiquement parlant, mais qui a exercé une crédibilité non négligeable. Les médias ont d'ailleurs bien suivi, pas sans faille, l'ampleur de la situation. Si on peut garder mesurées et mesurées les journalistes par le bon sens de laquelle comme c'est le cas en ce moment, il y a de bonnes chances que la population comprenne qu'il y a, comme dans le domaine de la santé, une crise financière. Et c'est là qu'est néé que les problèmes de financement des universités seront réglés, parce que, tout le monde le sait, les gouvernements agissent souvent lorsque la pression est grande.

On doit féliciter L'Alliance pour le travail qui s'est accompli, puisque son Forum a été un succès. C'est grâce à cette organisation et les différents acteurs du milieu universitaire et sont réunis et réunis. Cependant, le travail qui reste à abriter pour que les gouvernements bongois soit résolu. Déjà, on dit que nos élus se sentent plus ou moins concernés par les difficultés que connaissent les institutions postsecondaires. Ni le premier ministre de la province, Bernard «Oz» Lord, ni le ministre de l'Éducation, Elyse Boisjoly, ont eu bon de se déplacer pour assister au Forum. On a préféré déléguer une fonctionnaire du ministère de l'Éducation, fonctionnaire qui avait plus l'air d'un perroquet ou d'un chien de poche du ministre que d'autre chose. Évidemment, elle ne peut non décider, donc ce n'est pas trop désagréable de l'inviter dans la fosse aux lions. De plus, on a déjà commencé à récupérer la bulle au gouvernement fédéral en ce qui concerne les paiements de transfert. À se réjouir là, on peut attendre longtemps.

C'est pour ces raisons que L'Alliance se devra d'être forte dans ses demandes. Tout simplement par le passé, les différents acteurs universitaires ont accepté de respect de bonne foi avec le gouvernement, pour ensuite être accablés au pied de nez et soumis aux mêmes exigences de pouvoir «Oz» supposé. Aujourd'hui, c'est à notre tour de mettre le gouvernement à notre main. L'Alliance, en tant que acteurs de milieu, doit absolument faire le gouvernement à pied à SES demandes. La crédibilité acquise au Forum devant le principal adversaire de l'Alliance. Maintenant, elle doit laisser de côté son approche diplomatique et les tactiques molles. L'Alliance doit aller jusqu'à bout pour stopper la crise. Même jusqu'à la privatisation du gouvernement continue à se braver les yeux et les oreilles.



Billet d'humeur

Une journée perdue dans une salle d'attente

Frédéric Mallet

Lorsque vous pensez que vous êtes la personne la plus malchanceuse au monde et que votre vie n'a plus de sens, allez passer une journée à l'urgence. Vous allez être encore plus déprimé. Premièrement, ils devraient appeler ça «d'attente» au lieu de l'urgence. Tu n'y reviens de bonne heure en te disant qu'il n'y aura pas beaucoup de monde à 9 heures du matin. Quelle surprise de voir que 125 personnes ont eu le même idée que toi. Après 30 minutes d'attente, la gentille madame à la face de boulot te fait réaliser qu'il ne faut pas attendre. Quand finalement on nous dit nous sommes, tu es transporté dans la salle d'admission. Cette salle, c'est comme la cour de l'hôpital. C'est là où on détermine la gravité de ton cas, bref, le nombre d'heures que tu passes dans la salle d'attente. Arrivé au péroratoire, tu commences à analyser les gens qui t'entourent pour évaluer le nombre d'heures à attendre. Ceux qui saignent ou ont des fractures passent en première. Si tu saignes ou as une fracture à la face de boulot, ça assure de passer en premier. Ensuite, il y a les fondistes, brachistes, coupeurs minimes, maux d'estomac, maux de dos, grippe, etc. Si tu ne sais pas ce que l'X, la ça peut prendre du temps. Donc, c'est un mal au ventre, dit que c'est une crise d'appendicite, tu vas passer plus vite. Lorsque l'X est dans une salle d'attente, il y

a trois options: 1- Regarder la télévision, qui est toujours sur le point de Country Music Television, sans son 2. Passer une journée à propos de la température avec le vieux qui se riche la gorge à tous les 5 minutes. 3- Lire des «Châtiments» ou des «Times» datant de 1966. Quoi dire! La plupart du temps, on peut pour les magazines, mais attention! Ce n'est pas la cause qu'ils n'ont pas d'argent que les bénévoles s'achètent pas de nouvelles revues. Avec vous déjà pensé au nombre de minutes qu'il peut y avoir dans une revue qui traite là depuis 1966? Ne pense pas que tout le monde se met la main devant leur bouche quand ils toussent. Si c'est pas malade tout de suite, tu vas sûrement être le jour suivant après avoir le «Le retour de Michel Lusseno» dans un vieux 7 jours, et tu vas être obligé de revenir dans deux jours. Après avoir entendu la face de boulot dire que tu es temps d'attente pour voir un médecin est maintenant de trois heures, tu décides d'aller aux toilettes, parce que ça fait une heure et demi que tu te marches au cas où ils nous seraient ton nom. C'est là qu'ils nous ont ton nom. Finalement, quatre heures plus tard, tu vois le médecin et il te dit «c'est rien, ça va se passer» ou «je ne sais pas certain, reviens dans dix jours et ça va mieux». À moins que tu n'aies avec une jouble dans les mains ou un «dell» dans la tête, reste chez-toi, prend deux aspirines plus attend que ça passe, parce que c'est une journée perdue.

Les

Chroniques

Planète Jeune: quel avenir pour l'an 2000?

Modeste Mba Talla

A l'ère du XXI^e siècle, ils sont plus d'un milliard de jeunes âgés de 15 à 24 ans, sur un habitant du monde sur cinq. Selon d'autres chiffres du Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP), sur six milliards, on compte 519 millions de garçons et 493 millions de filles. Une très grande majorité, soit 80%, vit dans les pays dits « sous-développés ». On retrouve 60% de cette jeunesse dans le sud continent asiatique.

Cette situation est lourde de conséquences pour l'avenir des jeunes dont quatre sur cinq vivent dans le Sud, peu scolarisés. Aujourd'hui, il est hautement recommandé que 170 millions de ces jeunes soient éduqués. Les principales victimes sont les filles. Elles sont presque deux fois plus nombreuses que les garçons. Un peu partout dans les pays où les jeunes vivent, plus l'analphabétisme est important,

plus l'écart entre les garçons et les filles est criant.

Face aux pressions exercées par le Banque Mondiale et le Fonds monétaire international, on agit sur les gouvernements africains, de nombreuses compréhensions budgétaires ont entraîné un sous-financement de l'éducation. Cela est non seulement un frein à l'éducation des jeunes africains, mais ne fait aussi que perpétuer le fossé déjà très grand entre les jeunes du Sud et ceux du Nord. Les jeunes des pays en voie de développement sont aussi touchés, en l'état de l'actualité récente par les grands agents qui se la coulent douce dans leurs salons féeriques de New-York, Tokyo ou Paris.

Le combat est que l'enfance soit devenue une époque en danger. Les statistiques sur leur situation dans le monde laissent pantois. Un enfant sur quatre exerce une activité économique, qu'il se

travaille agricole, soldat, domestique, proxénète ou vendeur. Ces enfants, dont le nombre avoisine les 250 millions, sont avant tout des victimes de la mondialisation économique. Plus de 90 % d'entre eux habitent dans les pays du Sud. Ces pays, sous-développés et soumis à des bailleurs de fonds internationaux, doivent ouvrir leurs marchés et réduire leurs dépenses sociales, s'ils souhaitent obtenir des nouveaux crédits ou un allégement de leur dette. Or, dans un marché devenu plus compétitif, des entreprises sans scrupules exigent de perfectionner un enfant, travailler « plus dur et moins cher » que l'adulte. L'enfant travaille pour compenser le chômage de ses parents. Il n'y a de même coup plus la possibilité d'aller à l'école. Dans son livre *Parvenir de statistiques et d'analyses*, « La Découverte et Syros. Repères », Bénédicte Masière pléide pour des États qui

protègent les citoyens.

Volontaires, et particulièrement les enfants, car les causes de leur exploitation ne seront modifiées « ni par la charité ni par les seules incitations du marché ». C'est aussi dans cet esprit que 350 jeunes de 173 pays, réunis du 21 au 27 octobre 1999 à Paris, sous l'égide de l'Assemblée nationale française et de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), ont célébré la première assemblée du Parlement mondial des enfants. Dans le Manifeste de la jeunesse pour le XXI^e siècle, les jeunes réfléchissent leur souhait de voir l'avènement d'un monde plus juste et épris de paix. Ils ont tout, en fait, l'air d'être les policiers accrus d'être les principaux auteurs de leur drame, rétrocité en vain cher : « Nous voulons que les besoins essentiels des êtres humains, comme la santé, l'éducation, une alimentation suffisante, un niveau de vie satisfaisant, l'absence de discrimination, soient mieux satisfaits.

Répondre à ces besoins est une nécessité pour la survie et la prévention des conflits. Nous, jeunes, voulons aussi construire un monde où il n'y aura plus d'enfants soldats, de terrorisme et d'armes de destruction massive ».

Dans les pays dits « sous-développés », plus de 100 millions de jeunes travaillent,

contre 500 dans les pays industrialisés. Dans leurs dix pays de la planète vivent dans les pays très pauvres, on se retrouve par habitant est inférieur à un millier de dollars par an, alors que dans les pays industrialisés, le tiers reçoit plus de dix mille dollars par an. Mais, il faut noter que partout, le taux de chômage des jeunes frôle 50%. Vivant de plus en plus inégalement dans les grandes villes, les jeunes en l'absence de tout modèle ou de tout point de repère, se perdent. M. Alpha Oumar Konaré, président du Mali, déclarait encore en septembre 1999, lors du Sommet de la Francophonie, la dérive et la détresse de cette frange ignorée de la population : « La détresse que notre jeunesse exprime aujourd'hui, nous dit des déséquilibres politiques, économiques, culturels qui la privent de responsabilité, de la capacité de poser des actes de libération et de transformation du monde, c'est la son plus grand handicap face au futur, handicap qui menace aussi l'avenir de l'humanité entière... On n'est pas surpris de voir que cette catégorie marginalisée se marginalise et subit la décadence. Pauvres, mal nourris, parfois sans domicile, ils s'écartent peu à peu de la société. Il est évident que partout dans le monde, les efforts en faveur des jeunes restent insuffisants, quand ils ne sont pas totalement oubliés. Qu'en sera-t-il au XXI^e siècle ?

Chronique Santé et alimentation

Attention à vos os !

Geneviève Grégoire
Endocrinologue en nutrition

Depuis quelques années, nous attendons de plus en plus parler de l'ostéoporose. Les professionnels de la santé nous rassurent de nous réputer de boire notre lait et de faire plus d'exercice... Mais qu'est-ce que l'ostéoporose? Quelles sont les personnes les plus à risque? Que pouvons-nous faire pour prévenir cette maladie?

En premier lieu, il est important de mentionner que l'ostéoporose constitue une perte osseuse suffisante pour compromettre l'intégrité du squelette. Ce phénomène physique est classifié selon deux types: le premier caractérise les femmes ménopausées et affecte l'os spongieux, le deuxième atteint davantage les personnes âgées et affecte l'os compact. Les résultats de ceci les os sont plus fragiles et les personnes affligées se retrouvent souvent avec des corbeilles et des fractures.

Les chercheurs ont démontré que certaines personnes étaient plus susceptibles que d'autres de développer l'ostéoporose. Les facteurs de risque sont, entre autres: la race blanche ou

asiatique, la ménopause, des antécédents familiaux, une taille et une ossature petites, le tabac, le manque d'exercice physique, un apport nutritionnel inadéquat, des grossesses multiples et rapprochées.

Malgré tous les facteurs génétiques qui prédisposent à l'ostéoporose, il est toujours possible de prévenir la maladie. Premièrement, il est dit que la densité osseuse maximale que nous pouvons acquérir est atteinte vers l'âge de 30 ans. Il reste donc quelques années pour y arriver! Pour s'y faire, nous devons améliorer la qualité de notre alimentation en augmentant l'apport en vitamines et en minéraux essentiels à la formation des os: protéines, calcium (beurre du lait), vitamines A, B6, C et D.

Nous pouvons aussi diminuer la consommation d'aliments qui contribuent à accélérer la perte osseuse, tels que la caféine, les grandes quantités de protéines alimentaires, la grande consommation d'alcool et la cigarette. De plus, nous pouvons aussi améliorer notre qualité de vie et prévenir l'ostéoporose en faisant régulièrement de

l'exercice physique qui met en jeu le poids du corps sans engager de mouvement brutal (comme la marche quotidienne, par exemple). Cette activité devrait être pratiquée tout au cours de notre vie.

En terminant, il est facile de dire que notre squelette est la structure fondamentale de notre corps. Sans os en santé, il serait impossible de nous déplacer aisément. Mieux vaut boire du lait et faire de l'exercice aujourd'hui que de se retrouver avec une hanche fracturée dans quelques années. Prévenons l'ostéoporose!

DAIGNAULE-GÉLINAS, MOUNO (1991). Manuel de nutrition clinique. Ordre professionnel des diététistes du Québec, section 6.6, pages 1-3, 110.

MASSÉ, P. (1987). La nutrition: l'Albelle de la médecine moderne, édition Gaëtan Morin, pages 253-258.

WHITNEY, E.N., ROLES, S.B. (1999). Understanding Nutrition, 8e édition, West Publishing Co., Toronto, Canada, pages 396-405.

BACARDI LIMON COSMO

Chance à gagner

1000

La soirée étudiante vous offre la chance de gagner une bourse d'étude de 1000\$ chaque fois que vous achetez du BACARDI LIMON

Dates pour s'inscrire au concours

Mercredi le 17 nov.

Tirage: Mercredi le 24 nov.

La Page Féécum



Au cours des prochaines semaines, vous aurez à vous prononcer sur l'enseignement donné par vos professeur.e.s, par le biais d'une **ÉVALUATION DES PROFESSEUR.E.S** préparée par la Féécum.

Pour la première fois cette année, nous planifions rendre les résultats de cette évaluation disponibles sur le web à l'adresse suivante:
<http://www.umoncton.ca/féécum>



C'est pourquoi, plus que jamais auparavant, il est primordial de prendre cette évaluation au sérieux!



**CES RÉSULTATS SONT PUBLICS,
 N'HÉSITEZ SURTOUT PAS
 À LES CONSULTER!**

(également disponible dans vos conseils étudiants, à la Féécum ainsi qu'à la Bibliothèque Champlain)

• APPEL DE CANDIDATURES •

La Féécum est à la recherche de **3 étudiants** voulant siéger au **Conseil d'administration des Médias acadiens universitaires incorporés**, organisme gérant CKUM.

La durée du mandat est de **6 mois renouvelable**.

Les personnes intéressées doivent présenter leur candidature lors du prochain C.A. régulier de la Féécum, soit le **vendredi 26 novembre à 15h**.

**POUR UN
TEMPS LIMITÉ**

**NOUVEAU
16 ALPINE POUR
19,99 \$**



**C'EST MIEUX
EN GROS**



ICI ON L'A.

WWW.ALPINEBEER.COM

GROS FORMAT. GROS CHIEN. GROS RABAIS.

FAVZ! LE CLUB OFFICIEL DU CLUB  DE U de M

Soirée *Appréciation* Étudiante



chaque vendredi, de 20 h 30 à 2 h

Entrée : 2 \$

2 \$ le verre avant minuit

SUPER SAMEDI

<< DANCE >>

20 h 30 à 2 h

avec DJ "BOY B" - au 1^{er} niveau - et "DJ BALLS" avec du rock explosif dans la «Cellar»!

Les Chroniques

Le fardeau de la dette

Marco MORENCY

Le titre peut paraître à confusion et c'est exactement l'effet recherché. En fait, je veux parler de deux différents dettes: celle des étudiants et celle du pays. Parce que la dette nationale est souvent utilisée pour justifier des coupures dans les programmes sociaux, les dettes imposées aux étudiants universitaires y sont reliées.

Tout d'abord, il faut s'entendre sur la source du financement étudiant. À première vue, il est facile de jeter le blâme sur les universités. Depuis une dizaine d'années, les frais de scolarité ont monté en flèche, c'est une réalité. Toutefois, au début des années 90, les gouvernements provinciaux ont décidé de réduire les sommes d'argent destinées au financement des universités. Bien entendu, pour remplacer les revenus manquants, les universités se sont tournées vers la seule autre source de financement et ont augmenté les frais de scolarité. Présentement à l'Université de Moncton, les subventions gouvernementales couvrent 74 % du budget et les étudiants fournissent les 26 % manquants. Alors les universités n'ont pas vraiment choisi d'augmenter les frais de scolarité, elles y ont été forcées.

Alors, la source de problème se trouve-t-elle au niveau du gouvernement provincial? Pas

exactement. En fait, les gouvernements provinciaux ont, eux aussi, subi des coupures importantes dans les paiements de transfert provenant du gouvernement fédéral. Donc les premiers ont été forcés de couper dans les programmes sociaux, y compris les subventions aux universités. En bout de ligne, c'est le gouvernement fédéral qui est responsable de toutes ces coupures qui ont fait grimper les frais de scolarité.

Mais pourquoi donc le gouvernement fédéral n'a-t-il agi de cette façon? Tout simplement parce que la dette nationale doit être éliminée à tout prix. C'est ce que les grandes institutions, les groupes financiers et les médias nous font croire. Dans les années 80, nous avons assisté à une vraie conspiration contre les programmes sociaux. Toutes les échettes se sont données à l'air d'archer. Il faut réduire la dette, sinon le Canada va sombrer dans la faillite, et l'économie ne pourra pas survivre. Le rhytmé du gouvernement fédéral fut très simple, il fallait réduire les dépenses. À partir de ce moment, le Canada tout entier s'est trouvé aux prises avec des problèmes dans les soins de santé, les systèmes d'éducation et l'habitat. À la fin de la journée, le Canada est ainsi devenu, non des deux étudiants sont dus à la dette nationale. La dette a permis le fédéral à réduire les paiements

de transfert, ce qui a provoqué à réduire les subventions aux universités et les universités se retrouvent augmentant les frais de scolarité. Ce ne prend pas le titre à l'appuyer pour comprendre ça.

Malgré tout, un élément n'est en suspens. Pourquoi le Canada est un pays avec une dette de cette envergure? C'est un peu complexe, mais on peut l'attribuer en grande partie à cette conspiration que j'ai mentionnée auparavant. Voyez-vous, depuis quelques décennies, les impôts perçus chez les entreprises ont diminué drastiquement, résultant en une perte de revenus pour le gouvernement canadien. Cette diminution fut justifiée par le blâme de la création d'emplois qui nécessitent une plus grande efficacité des entreprises. Au même moment, le gouvernement a aussi décidé de réduire le montant d'emprunt à la Banque du Canada pour financer ses banques privées. Une fois de plus, les revenus du gouvernement étaient réduits puisque les banques privées chargent un certain montant d'intérêt alors que la Banque du Canada ne chargeait aucun pourcentage d'intérêt. Depuis, les banques privées affectent des professionnels allant jusqu'à une cinquantaine de milliards par année. Ces deux éléments sont responsables d'une grande partie de la dette. Finalement, ce sont les politiques pour favoriser les

entreprises qui sont responsables de la dette et ce sont les entreprises, avec tous leurs pouvoirs de lobbying, leurs médias et leurs institutions de recherche qui réclament des mesures pour éliminer la dette. C'est ce en quoi consiste la conspiration du secteur privé: farger une dette démesurée pour justifier une réduction des programmes sociaux, ce qui au bout de ligne augmente les profits du secteur privé.

Nos dettes étudiantes sont donc belles et bien dues aux politiques libérales de cette fin de siècle. Ne cherchons plus d'autres coupables. Le secteur

privé veut augmenter sa richesse à tout prix. Quand on y pense bien, c'est l'avantage des entreprises et leur pouvoir sur le processus politique qui est fondamentalement responsable d'une grande partie des problèmes sociaux. Alors, contre qui devrions-nous lever le bouclier, M. Chrétien, M. Lind, M. Robichaud ou bien contre le bande de riches crétiens qui sont derrière notre drapage rouge et blanc? Parfois, nos actions ne sont pas très efficaces... on peut être qui on se comprend tout simplement pas la réalité du monde politique.

Citation de la semaine

Monsieur Chrétien va être la pose aussi longtemps que monsieur Chrétien va être là.

—Claudette Bradshaw
(...) Lèche pas la patate
ma Claudette.

Photo de la semaine



They are the Elohim, the God of the Bible

- They are eternal
- They come from another planet.
- They created humanity scientifically
- They have sent their last prophet: RAEL
- They are coming!

Rael est de retour...

BABILLARD

Séminaires

Hélène Desrosiers, professeure à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, participera à un séminaire en études françaises portant sur «L'image de l'Indien dans la littérature québécoise», le mercredi 24 novembre, à 13 h 30, dans la salle 107 de la Faculté des arts.

Jean-François Chasson, professeur à l'Université de Québec à Montréal, participera à un séminaire en études françaises portant sur «La figure du sergent et la représentation de la légalité dans la fiction nord-américaine de l'après-guerre», le mercredi 24 novembre, à 13 h 30, dans la salle 107 de la Faculté des arts.

Une décennie de changements en Pologne

À l'invitation de la Faculté des sciences sociales, en collaboration avec le Bureau de la coopération et des échanges internationaux, Dobromir Dzierwowski, conseiller général de Pologne, prononcera

une conférence intitulée «La Pologne des années 1989-1999: une décennie de changements», le jeudi 25 novembre, à 12 heures, dans le local 355 du pavillon Léopold-Dallus.

Les jeunes face à un monde précaire

Le Front commun pour la justice sociale de Nouveau-Brunswick, la Faculté des sciences sociales et l'École de Travail social vont organiser un lancement du livre «Les jeunes face à un monde précaire - rôles de vie en périphérie des grands centres», du professeur Paul Gué de l'École de travail social, le lundi 22 novembre, de 15 heures à 18 heures, dans la salle Sainte-Croix (222) du pavillon Pierre-A. Landry de l'Université de Moncton.

Entre 16 heures et 18 heures, un échange organisé par le Front commun pour la justice sociale aura lieu entre le professeur Gué, ses collègues et les personnes intéressées.

Une investigation pilote en Côte d'Ivoire

Le Centre d'Association de recherche et de développement en entrepreneuriat organise une conférence-recherche portant sur «L'apprentissage et le développement des compétences stratégiques au sein des entreprises africaines évoluant dans un contexte de coentreprise Nord-Sud» une investigation pilote en Côte d'Ivoire, en compagnie de l'Élève-Christosme, professeur de management, le mercredi 24 novembre, de midi à 12 h 55, dans le local 207 de la Faculté d'administration de l'Université de Moncton.

Le professeur Christosme présentera les résultats d'une étude portant sur le transfert des savoir-faire technologiques dans le cadre de partenariats d'alliance entre les entreprises industrielles des pays développés et celles des pays africains, opérant plus spécifiquement en Côte d'Ivoire.

C'est vous qui le dites

«Le chiac existe» (p.12, 20 octobre 1999)

Jonathan Snow

Chroniqueur québécois

L'article de Julie Chevlière «Le chiac existe» (p.12, 20 oct. 99) m'a bien fait sourire un vieux débat.

Que la standardisation du français à la façon de l'Académie française diminue le langage, il n'y a pas de doute. C'est un peu triste de constater que des intellectuels ont systématiquement approuvé la langue au nom du progrès. Mais je laisse ce débat aux érudits.

L'apprentissage de la communication ne s'impressionne pas son plus. À moins que l'on prescrive une langue

unique et universelle, la difficulté éprouvée par les parlers est un moindre détail. Au lieu d'une entorse à la communication, je le perçois plutôt comme un des petits détails qui colorent la vie et la rend intéressante.

Il ailleurs, je ne crois pas que l'on ait à recréer le parler régional, pas plus qu'il faut pousser son existence. Des certains partisans de l'intelligence — incluant les pédagogues et pseudo-philosophes comme moi — soient des ânes sans visage et sans couleur, cela est un débat complètement séparé de celui de la langue.

La question qui, personnellement, me laisse le plus sans réponse, c'est celle de la valeur linguistique d'une culture particulière — la culture acadienne par exemple.

Bien sûr, d'un point de vue héliocentrique, je peux dire: «Moi, j'aime cette culture là, elle me donne plaisir, elle a de la valeur à mes yeux, donc je veux la garder». Ok encore, je peux prendre la question comme une attente personnelle et dire de façon réactionnelle: «Touche pas à ma culture, godiche-de-yé-lé!».

Mais ces deux réponses sont davantage une attaque de

nostalgisme qu'un questionnement valide. Mes préférences personnelles ont peu de poids à côté des besoins du genre humain. Je dis cela bien vite, mais l'important c'est que même si je disais quelque chose, elle peut être nœud.

Que je lutte pour la culture acadienne, pour la francophonie en Amérique du Nord ou pour le français de Montréal, la question demeure: est-ce que je me bats pour un discours qui doit disparaître? La question est sévère, car il ne s'agit pas seulement de la possibilité d'une belle parole et aussi à l'échec. Le chiac pourrait non

seulement être archaïque ou atavique, mais aussi être, quelque chose qui était apparu, qui maintenant ne l'est plus, et qui devient un polluant.

Si le chiac est employé comme dédoublure pour nous permettre de nous réfriger dans notre petite culture acadienne vernaculaire, di ne pas nous ouvrir au monde entier, je crois qu'il serait alors atavique et une menace à notre sans développement culturel. J'ose cependant croire que ce n'est pas le cas.

Cependant, si l'adjectif pas que les acadienismes n'est pas le monopole sur l'entourage.

Les nouveautés de l'ONF

Louisiane LeBlanc

C'est du 24 au 28 novembre que les cinéastes se donnent rendez-vous pour les nouveautés de l'ONF. Ce deuxième rendez-vous avec le 7e art est organisé dans le cadre de projections, discussions et de rencontres qui

seront présentées au Cabaret Au Deuxième (837, rue Maie).

Le tout début aujourd'hui à 19 h 00 au Cabaret Au Deuxième avec une soirée spéciale. On y célébrera le 25e anniversaire du Studio Acadie de l'ONF. La projection d'un film de Leonard Forest sera suivie de la présentation des films

gagnants du concours Jeunes documentaristes de l'an dernier. Fil à fil de voir «À demain, chères franches» de Aude Giroux, mais plus encore «Un grand que nait» de Jonathan Snow.

Durant ces 5 jours, les amateurs de l'ONF pourront déguster avec passion les

nouvelles productions commandées de toutes sortes. Les grands comme les petits seront ravis de visionner les courts métrages d'animation qui sont une des grandes forces de l'ONF. Ce sera d'ailleurs la chance pour les retardataires de voir l'excellent documentaire de

Richard Desjardins sur la forêt Boréale (dimanche, le 28 novembre, à la représentation de 15 h 00). De plus, vous n'aurez qu'à débiter un motique 38 pour être à date avec les nouvelles parutions de l'ONF. Plus plus de renseignements: 514-6314.

RESTEZ EN CONTACT



ACHETEZ ET FAITES ACTIVER UN NOUVEAU TÉLÉAVERTISSEUR FLEX ET PROFITEZ D'UN CRÉDIT DE 20 \$ SUR VOTRE PREMIÈRE FACTURE.

LA COMPAGNIE
CTÉ
TELECOM

NBTel Mobilité

Visitez le détaillant le plus près de chez vous ou composez le 1 800 808-3422

Les Arts & Spectacles

Lou-Lou Show

C'est pas le temps de rester à la maison

Louïsiane LeBlanc

Quoi de plus agréable que de se lever, tôt mais pas tard qu'à l'heure, éblouissant par les rayons chauds d'un soleil matinal de novembre. Disons que c'est un bon prétexte pour rester étendu de tout son long et se prélasser pour un autre jour quinze minutes. Le temps de s'aérer dans la douche que le café est déjà prêt. Un verre posté dans le jogging (sans parler de Rootz, j'ai une belle paire de bottes, de pantalon, j'ai pour la marche un montagne à vendre, moitié prix, 700R\$, offrez tout

comme nerveux) pas un gros chandail de laine sur le dos, fait absolument sortie boîte et café chaud et succulent.

C'est à peu près comme ça que ce matin là s'est déroulé sauf que j'ai pas de balcon. Toujours est-il que j'ai eu mon café derrière les barreaux invisibles de mes fenêtres. Je me suis fait chauffer la serviette et c'est à cet instant précis que je me suis rappelé que j'avais aussi fait.

Ma lanne m'a poussée à bout. Sur le chemin des restaurants, j'ai été surprise de constater que dans le noir les places lumineuses des

soirées sont très utiles et qu'elles permettent de mieux s'orienter.

J'ai regardé le monde passer. J'ai cru voir défiler des extraterrestres. Plus grands les hommes que les Américains, j'ai eu peur. Pour de quoi me direz-vous? Pour de l'imagination que vous me renvoyez... Partout où je vais c'est toujours les mêmes faces qui j'arrive et je reconnais ne se parle. Tout le monde se regarde mais aucun mot n'est échangé. Comme des bêtes nous nous épiques et démarquons notre territoire pour assurer nos tentatives dictatoriennes.

Où est-ce que je m'en vais?

Aller, nul part, outre-mer, à proximité, sur le quai. Un peu partout. Par là où ça va, ou par là. Si je suis mûrie? Qu'est-ce qui vous fait dire ça? C'est clair comme du foin de saule que la vie est du pré-fabrique. En guise de me vendre toute sorte de conclusions aussi inutiles les unes que les autres. Toute cette publicité pour que je connaisse des trucs-machins qui sont supposés me donner des airs de jeunesse peut empêcher le temps de laisser ses traces. Je peux vous garantir que si un jour vous me croisez sur la rue ne me parler pas de télévision, je pourrais

risquer de vous sauter au visage. Parce que la télévision c'est plate pour montrer j'y jette le pub-qui me fait me passer ça elle me prend pour une comète qui en plus la TV crée des colères commerciales pour continuer d'exploiter les plus pauvres.

Si jamais je vous reviens, je vous sauterie et mes dents seraient noires, laite de vitamines puisque les légendes ne sont plus des légendes mais des reproductions de codes génétiques exemplaires. À quel est-ce si je pourrais pas être ce que j'étais pour moi-même-dans et celui de ma future progéniture?

Un soir dans l'univers de Théodore Fontaine

Philippe Landry

Les six membres de cette jeune formation francophone de l'Ontario sont réunis par une seule passion: la musique. Leur passion, nous avons eu la chance de la découvrir dans le cadre de leur passage à la FrancoFête de Moncton, et pour ma part, dans

une chambre du septième étage de l'Hôtel Koddy's Brunswick.

La formation originaire de Hull est composée de Daniel Ménard à la voix, d'Anne Gauthier et de Sébastien Girard au guitar, de Meghli Sansonnet au violon, de Luc Poulin à la basse et de Patrick McCann à la batterie. Ensemble,

les membres comptent plus de 60 ans d'expérience dans le domaine de la musique. C'est beaucoup d'expérience pour un si jeune groupe pressé à ses débuts.

Théodore Fontaine est né en 1996 du génie de Daniel Ménard, qui compose la musique et les paroles de toutes les chansons du groupe. L'origine du nom du groupe provient de Théodore Fontaine, un artiste allemand qui agit comme particulièrement caractéristique les problèmes sociaux de son époque. «Daniel a choisi ce nom alors qu'il feuillettait les pages de dictions pour nous trouver un nom. Il a choisi ce nom afin de symboliser l'unité qui régit au sein du groupe.

Non sommes comme une famille», a expliqué Sébastien Girard, le guitariste de la formation. Inspiré de musique traditionnelle avec un beat punk, Théodore Fontaine apporte un vent de fraîcheur dans le monde de la musique traditionnelle, qui trop souvent offre trop de diversité. La puissance des textes de Daniel Ménard se fait composer principalement, l'important du message de l'inspiration des grands compositeurs français que des textes racontant des histoires et légendes régionales souvent retrouvées dans la musique traditionnelle.

La scène dans le sang

Clairément doué aux arts de la scène, les six membres de la formation ont participé de très bons spectacles partout où ils se trouvent, même dans une chambre d'hôtel.

Réunis dans la chambre d'hôtel du groupe pour l'entrevue, ils ont joué à une performance hors du commun, où tous les instruments y étaient, allant des percussions à la basse, branchée, c'est vous plait.

Retranscrivant des pièces de leur premier album éponyme et quelques pièces inédites, le groupe a aussi travaillé à la composition de quelques notes d'un texte fraîchement sorti de la magnifique plume de Daniel Ménard. «Largue nous dérivons des chansons, nous nous concentrons sur le message d'abord. En général, Sébastien et moi sommes les premiers notes et par la suite, j'y ajoute mes textes. Dans le cas de "L'Amour en soi" (une nouvelle pièce), nous l'avons composée Sébastien et moi est après moi», a souligné le chanteur du groupe.

Le soir même, après s'être fait présenter la chanson, le groupe s'affairait déjà à composer les notes de ce qui s'écrira bientôt un succès dans le prochain album.

Bref, malgré une prestation malheureusement trop courte en raison des horaires serrés des visiteurs musclés, parions que le groupe a suffisamment impressionné la galerie et qu'ils seront de retour dans notre belle province très prochainement. Enfin, je l'espère.

Citations de la semaine

Si je m'affirme pas davantage, c'est que je crois l'insinuation plus efficace.

André Gide

Tu me dis, j'oublie. Tu m'enseignes, je me souviens. Tu m'impliques, j'apprends.

B. Franklin

Les chanceux sont ceux qui arrivent à tout; les malchanceux, ceux à qui tout arrive.

Labiche

Technologie de l'Information et Informatique

Au premier cycle

- Baccalauréat en informatique générale
- Informatique en informatique appliquée
- Informatique en informatique spécialisée
- Maîtrise en informatique appliquée

Au deuxième cycle

- Diplôme de la carte en technologies de l'information - 6-0000
- Diplôme de maîtrise spécialisée en technologies de l'information (programme spécialisé)
- Étude avancée de programme de maîtrise de 6-0000



UNIVERSITÉ DE MONCTON



FAKULTÉ DE L'INFORMATIQUE ET DE L'INFORMATIQUE

1000 BOULEVARD DE LA SAISON

Une formation axée sur les besoins du marché



- Équipement à la pointe de la technologie
- Stage pratique en milieu de travail
- Encadrement et supervision élevés
- Bourses disponibles

Département d'Informatique
Université de Moncton
Moncton (Québec) E1A 3X9

Tel. 506-858-4330
1-800-363-1000 (toll-free)
info@umoncton.ca

www.umoncton.ca

Les Arts & Spectacles

Ça «swingnait» au Deuxième

Loisiane LeBlanc

J'ai rencontré les membres fondateurs du groupe Swing, Michel Bégin et Bobby Lafouche, lors du «soiré check» qui s'est tenu avant leur prestation Au Deuxième dans le cadre de la Fête de Noël. Tout juste avant de monter sur scène pour faire les trois sonneries, Michel Bégin et son acolyte sont venus me serrer la main. Ces deux jeunes hommes de la grande région d'Orléans sont les initiateurs de ce que les critiques québécoises appellent le «schwaïché». Le «schwaïché», c'est un style musical qui mêle les sons traditionnels aux sons plus jeunes du hip hop. C'est à dire que Bobby Lafouche mène la vidence et que Michel Bégin se sert de sa voix pour donner le «beat». Il faut sans compter parmi eux DJ Pochet qui fait du «scratching», c'est-à-dire ce qui donne le son techno de Swing. Après l'émission de quelques pièces interprétées, je me suis rendu compte que j'avais déjà entendu Swing à la radio

universitaire, seulement je n'ai jamais pu trouver l'émission parce que ce style de musique ne colle pas du tout à ce qui se fait.

Pour connaître l'histoire, j'ai invité les gens à prendre une petite bière au Dos Dylan's. Bobby et moi déparlions une heure ensemble pendant que Michel bavardait. Pendant que pour imaginer ses croques vendus en prévision du spectacle. Que de surprises! J'en ai profité pour leur demander d'où venait le concept derrière Swing parce que je trouve ça fascinant que quelque chose ait été inventé, mais inventé en mélange de traditionnel et de hip hop. Sans attendre et de la même voix, Michel et Bobby ont répondu: «C'est d'abord et avant tout pour avoir du fun!». Espérez! Et Bobby de continuer: «Ça doit faire une dizaine d'années que je connais Michel. Ça a déjà travaillé ensemble pendant la fin de la discussion de projet fin, on a décidé de mélanger nos deux modes, tradition et hip hop. Ce qui a donné Swing - Ils se sont rencontrés

un après de me rencontrer leur débat hollywoodien. «Le beat anti à nous a donné un coup de fil chez Tom Reynolds (musicien de production de la grande région de Montréal) qui nous a fait social, y'a même un bref message qui contenait environ 7 secondes d'une de nos tonnes. Quelques heures plus tard, tout venait dans l'ordre. C'est lui, c'est le genre d'affaire qui réussit jamais. On était bien content. Sur ce, les gens ne m'ont guère et j'ai fait savoir que j'organisais un show qui avait lieu au Deuxième.

Plus tard en soirée, devant une salle comble, Michel et Bobby, sans oublier DJ Pochet, sont montés sur scène. La scène était en direct. Tout le monde s'est mis à danser dès que les premiers sons ont été notés. En fin, la plupart des gens connaissent les paroles par cœur. «Wow! Sérieusement, ils donnent un bon show. Je peux pas leur cacher ce qui leur revient. Ça bouge, ça démarque pas en plus, tout se passe, c'est de la musique entraînée. Avis aux intéressés.

c'est bien fait, mais le son lui par rapport à Swing, c'est qu'il n'est commercial à l'écoute. Mais que voulez-vous, ça prend de tout pour faire un monde (heureusement?). Il faut pas oublier que ce sont des

gens qui travaillent depuis belle lurette et ils sont vraiment drôles et gentils. Leur album, «La chanson sacrée», serait un super beau cadeau de Noël pour votre monnaie qui aime faire la party.

Appel de candidature

Rédaction culturelle

Le journal étudiant *Le Fact* recherche les candidatures au poste de rédaction culturelle jusqu'au mercredi, 1er décembre. La présente notice est en fonction dès le mois de janvier 2000.

Responsabilités

- Participer de la couverture des nouvelles culturelles pertinentes au contenu universitaire;
- Rédiger un billet culturel;
- Répondre à la rédaction en chef.

Candidatures

Les candidats et candidates doivent être membres en bonne et due forme de la Fédération et doivent remettre un curriculum vitae à jour, accompagné d'un texte d'environ 500 mots sur un sujet ayant trait à l'actualité culturelle. Les candidatures doivent être remises au compte de la rédaction de la Fédération avant le mercredi, 1er décembre à 18h30, à l'attention de la rédaction en chef du journal *Le Fact*.

Services aux étudiants et étudiantes

858-3738

Messe de minuit

MESSE DE MINUIT des étudiants et étudiantes ont la session d'examen, le samedi 4 décembre 1999, à minuit, en l'église Notre-Dame d'Acadie. La messe sera suivie d'une réception au sous-sol de la chapelle. Une tradition à l'Université de Moncton. Le curé Valéry Vézina, vous y convie avec plaisir.

MINI-FESTIVAL DE FILMS FRANCOPHONES

Le Ciné-campus du Service des loisirs socioculturels présentera un mini-festival de films les 3, 4 et 5 décembre prochain.

Trois films seront à l'affiche: *Les enfants du Marais* de Jean Becker, *Oussekine* de Jean-Claude Lauzon, de *Michel Brault* et *Un pas et deux* de Gérard Depardieu et Frédéric Aubertin. Composez le 858-3732 pour plus de détails.



La préparation aux examens

Une condition pour bien réussir à l'université c'est de bien réussir sur ses examens. Cependant la réussite dépend en grande partie de l'effort de l'étudiant ainsi qu'une méthode efficace. Voici quelques petits trucs quant à la préparation aux examens.

- 1- Être calme, reposé et fier à fait obtenu physiquement et moralement.
- 2- Faire une révision cumulative à chaque semaine pour chaque sujet.
- 3- Réserver dans son horaire de la dernière semaine avant l'examen plusieurs périodes de révision.
- 4- Si le temps le permet, réviser la matière en groupe.
- 5- Sélectionner attentivement ce que tu étudies. Essayer de retenir les notions les plus importantes.
- 6- Éviter les discussions de dernières minutes sur la matière.
- 7- Faire un bref survol de l'examen afin de mieux répartir ton temps.
- 8- Répondre d'abord aux questions faciles.
- 9- Prendre le temps de relire une dernière fois ton examen.
- 10- En cas de panique, respire lentement et sera-tu de ta logique.

Si tu es bien étudié, ces instants de concentration te permettront de retrouver les solutions dont tu cherches.

Pour toutes autres informations concernant la préparation aux examens, demander de l'aide au Centre de planification de la carrière situé au local C-101, Centre étudiant.

Les Sports

Résultats de la semaine

Hockey masculin

Date : Le vendredi 12 novembre 1999	Compte final
Équipe Hôte : Aigles Blanches, Université de Moncton	4
Visiteurs : Panthers, University of Prince Edward Island	3
Date : Le dimanche 14 novembre 1999	Compte final
Équipe Hôte : Islanders, St. Thomas University	0
Visiteurs : Aigles Blanches, Université de Moncton	5
Date : Le vendredi 19 novembre 1999	Compte final
Équipe Hôte : Aigles Blanches, Université de Moncton	2
Visiteurs : Varsity Reds, University of New Brunswick	6
Date : Le dimanche 21 novembre 1999	Compte final
Équipe Hôte : Panthers, University of Prince Edward Island	3
Visiteurs : Aigles Blanches, Université de Moncton	7

Volley-ball masculin

Date : Le dimanche 14 novembre 1999	Compte final
Équipe Hôte : Aigles Blanches, Université de Moncton	1
Visiteurs : Sea Hawks, Memorial University of Newfoundland	4
Date : Le samedi 20 novembre 1999	Compte final
Équipe Hôte : Aigles Blanches, Université de Moncton	0
Visiteurs : Varsity Reds, University of New Brunswick	5

Volley-ball féminin

Date : Le mercredi 10 novembre 1999	Compte final
Équipe Hôte : Moncton, Mount Allison University	3
Visiteurs : Aigles Blanches, Université de Moncton	3
Date : Le samedi 13 novembre 1999	Compte final
Équipe Hôte : Hawks, Saint Mary's University	3
Visiteurs : Aigles Blanches, Université de Moncton	3
Date : Le dimanche 14 novembre 1999	Compte final
Équipe Hôte : Tigers, Dalhousie University	1
Visiteurs : Aigles Blanches, Université de Moncton	3
Date : Le samedi 20 novembre 1999	Compte final
Équipe Hôte : Capers, University College of Cape Breton	0
Visiteurs : Aigles Blanches, Université de Moncton	3
Date : Le dimanche 21 novembre 1999	Compte final
Équipe Hôte : Capers, University College of Cape Breton	0
Visiteurs : Aigles Blanches, Université de Moncton	3

Basket-ball masculin

Date : Le samedi 13 novembre 1999	Compte final
Équipe Hôte : Rams, Nova Scotia Agricultural College	95
Visiteurs : Aigles Blanches, Université de Moncton	90

Classement des Aigles

Site	M	V	D	N	BP	BC	PF
St. Thomas	0	7	2	0	47	32	13
UPEI	0	6	3	1	32	31	10
Moncton	0	4	1	0	42	43	8
UNB	0	3	0	0	39	43	6

Statistiques des joueurs (100%) au 14 novembre

Joueur	Équipe	FG	3P	BT	REB	PF	PT	PP
Philippe Tremblay	UNB	8	0	15	21	21	21	21
Alan P. Boudreau	UNB	4	0	20	22	17	17	17
Daniel Poirier	UNB	7	0	20	21	20	20	20
Jason Smith	UNB	7	1	11	10	10	10	10
Clay Lacombe	UNB	7	1	11	10	10	10	10
Charles Wong	St. Thomas	7	0	17	17	17	17	17
Jeff Perry	UNB	7	1	11	10	10	10	10
Jeff Perry	Moncton	7	2	11	11	11	11	11
Dave Landau	UNB	7	0	17	17	17	17	17
Matthew Ouellet	UNB	7	0	17	17	17	17	17
Doug Chandler	Moncton	2	1	12	14	17	17	17
Alexandre Theriault	UNB	4	0	16	16	16	16	16
Ryan Hébert	Moncton	10	0	7	17	17	17	17
Éric Schneider	UNB	7	0	17	17	17	17	17
Clay Lacombe	UNB	7	0	17	17	17	17	17
Marvin Manning	Moncton	4	1	11	11	11	11	11
Jonathan Doherty	Moncton	7	0	17	17	17	17	17

Équipe par équipes

Équipe	FG	3P	BT	REB	PF	PT	Moy
UNB	6	0	2	15	14	14	14
UNB	6	0	2	15	14	14	14
St. Thomas	0	7	2	47	32	32	32
UNB	0	6	3	32	31	31	31
Moncton	0	4	1	42	43	43	43
UNB	0	3	0	39	43	43	43
St. Mary's	0	3	0	40	29	29	29
UNB	0	3	0	41	31	31	31
Queen's	0	1	0	42	34	34	34
St. John's	0	2	0	32	33	33	33

Bowling mixte

Du grand bowling à Moncton

Philippe Doy

L'histoire du bowling a été célébrée en fin de semaine passée à Moncton. En effet, dans le cadre d'une grande compétition organisée par de vieux fans du sport de la quille, André Hébert et Daniel Theriault (deux étudiants de l'U de M) se sont livrés un duel tel cela présentait à TVNH au fin de semaine passée, entre le grand Aurèle Poirier, quilleur de renommée nationale, et Akide LeBlanc.

Basket ball

De bonnes parties pour les Aigles

Frédérique Fournier

Malgré un tournoi sans victoires à NS Agricultural College la semaine passée, l'équipe de l'équipe de basket ball, Roger Cormier, se dit satisfait de la prestation de ses joueurs. En effet, en se livrant à des équipes

Cette Clinique de bowling était organisée par des étudiants

finissants de la Faculté d'administration aux fins de voir ce sport se faire accepter dans l'ASIA. Après un entraînement gentil et de jolies heures servis au milieu de l'entraîneur, Hébert a écrit sa dernière feuille de score abattant toutes les quilles sur son passage. Impressionnant, Theriault fit se réfléchir dans le quatrième carré égalant le marqueur et, par conséquent, ce qui était devenu un des plus grands duels de l'histoire

du sport. Le finale, épique, se termina des doigts tels « Le bowling passe à la Moncton, OUI! DA, OUI! DA... » ou « GROSSE BALLOON, TES YEUX! UNE GROSSE BALLOON! »

Deuxième carré, pointage de 53 points, les quilleurs commencent la troisième et ce pointage, ne nous permettant donc pas de voir lequel des deux avait vaincu l'autre. Le Final bilbois tous les participants de cette Clinique vont à un avenir des plus encourageants. Bravo les sportifs!

nouvelle débâcle contre l'Agricultural College le 13 novembre, après ce 95 à 90 après prolongation. Point positif du match, Dan Boudreau, avec 26 points à son actif, était le meilleur joueur de la rencontre. Continuez les Aigles, vous êtes sur la bonne voie.

BIG SCREEN! BIG SOUND! BIG DIFFERENCE!



5,75 \$ Admission générale du lundi au jeudi - Toute la journée

VENDEDI JAMÉDI DIMANCHE

5,75 \$ 8,75 \$ en matinée en soirée/admission générale

Toutes nos salles sont équipées avec le Digital Sound ✓ (dans certaines salles)

FAMOUS PLAYERS 8 MONCTON, 125 PROM. TRINITY

CINEMA 1	TOY STORY 2	G	3:00, 7:30, 9:45
CINEMA 2	POKEMON The Insider	G AA	1:15, 3:30, 6:45 9:00
CINEMA 3	Sleepy Hollow	AA	2:30, 5:00, 7:40, 10:10
CINEMA 4	The World is not Enough	AA	1:30, 4:20, 7:30, 10:20
CINEMA 5	Double Jeopardy POKEMON	AA G	7:20, 10:00 2:15, 4:30
CINEMA 6	TOY STORY 2	G	1:45, 4:00, 6:55, 9:10
CINEMA 7	Sleepy Hollow	AA	2:00, 4:25, 7:10, 9:35
CINEMA 8	The World is not Enough	AA	1:00, 3:50, 7:00, 9:50

DISPONIBLE CHEZ FAMOUS PLAYERS



L'OSMOSE

Le Samedi Soir À L'OSMOSE

L'Osrose, Moonhead et Rikido) vous présentent

LES SAMEDIS INTERDITS
LES SAMEDIS CASH
LES SAMEDIS LIVE

DJ Live en direct avec
Eric "Boom Boom" Morrison,
et G-Man aux Tables-Tournaies

Pris en location chaque soir
Concours (media
Champagne, T-shirt, cassette, etc)

Heure à pH barbur
(Happy hours)
jusqu'à 23:00

Le VENDREDI À L'OSMOSE

LA FOLIE DU PICHET

de 4 à 9.

et en spécial pour le reste de la soirée!

Non le... sera la aussi!

à 4.

À compter de 22:00, G-Man vous fera tourner
les tops succès Rock et Alternatif du passé et
d'aujourd'hui.

le plus.

Vous profitez des spicieux toute la soirée!
Venez finir la semaine en beauté, chez-vous, à
L'Osrose.

TOUS LES JEUDI SOIR À L'OSMOSE C'est

La
Folie Osmologique

Musique Rock, Disco,
et alternative des
années 70, 80 et 90.

Le gros bordel toute la soirée!
c'est Pas cher
Toute la soirée!!

Pour information, téléphoner
858-3700